

Père Albert-Marie Besnard
(1926-1978)

(2)

Dominicain

« **Le secret de la prière chrétienne, c'est qu'elle est partout et toujours la prière du Christ, de quelque lèvre qu'elle jaillisse et en quelque situation qu'elle s'élève.** Si notre liturgie n'était que nos voix, nos mots, nos chants, qu'apporterai-t-elle à Dieu ? Mais ce sont ses mots, c'est sa voix à travers nous, c'est son Esprit en nous. Alors, elle devient digne de lui, et elle le devient, précisément, dans la mesure où moi-même je m'efface en quelque sorte, pour que ce soit vraiment son Esprit qui prenne ces mots en moi. Par le Christ et par l'Esprit du Christ, Dieu trouve la louange unique qui revient à lui, l'Unique. »

« J'aime beaucoup, pour ma part, ce mot de respect, pas uniquement au sens où l'on dit : je vous présente mes respects, c'est-à-dire dans un sens tout à fait dévalué et conventionnel, mais bien au sens étymologique où il y a l'idée de regarder, avoir égard à quelqu'un, parce qu'on a eu sur lui un regard accueillant, valorisant, bienveillant, un regard juste. Respecter l'homme par respect pour Dieu, ce n'est pas humiliant pour l'homme, quoiqu'on dise ; je crois, au contraire, que **notre Dieu nous apprend à regarder l'autre.**

Qui n'a pas prospecté l'Évangile pour suivre le regard de JESUS, le regard qu'il portait aux pécheurs, au jeune homme riche, à Zachée ? **Et qui n'a, dans cette méditation, reçu beaucoup de l'exemple même du Seigneur en disant : pourrai-je jamais regarder tous les êtres que je rencontrerai comme JESUS les a regardés, comme JESUS les regarderait s'il était là, aujourd'hui, devant eux ?** »

Prières :

« C'est bon, c'est savoureux de te servir Seigneur JESUS,
de te chercher partout et sans cesse dans les cœurs et sur les visages.
Ouvre nos yeux et tiens-nous en éveil,
maintiens notre vigilance à chaque instant de notre vie.
Chaque jour des petits et des grands tracas :
Qu'il est difficile, Seigneur, de faire un peu de silence, d'écouter ta Parole !
Seigneur, je te demande un peu de ta vie,
Douce et calme, humble et fraternelle. (...)

Je vais où tu m'attends, je cherche où tu reposes ;
travail, question, soucis des autres : rien où tu ne sois présent,
là sont tes reposoirs et là tu nous accueilles, (...)
toi, l'Amour, crée en nous un cœur élargi **que ta charité soit entre nous** chaleureuse
comme le vin, forte comme le pain ; ne sommes-nous pas des pierres vivantes ? Mais
j'ai besoin de ton espérance ; n'oublie pas, Seigneur. »

